

**VENTE DE CD
À L'ISSUE DU CONCERT**

QUATUOR DEBUSSY ÉGÉRIE(S)

Violon : **Christophe Collette, Emmanuel Bernard** / Alto : **Vincent Deprecq**
Violoncelle : **Cédric Conchon** / Arts numériques : **Primat (Benjamin Massé)**

Mise en scène : **David Gauchard** / Développement : **Patrick Suchet**
Création lumière : **Alice Gill-Kahn** / Son : **Patrick Chazal**

VENDREDI 3 SEPTEMBRE. 20H30
HALLE AUX GRAINS / 1H15

PROGRAMME :

Alexandre Borodine : **Quatuor n°2 (1880)**
Leoš Janáček : **Quatuor n°1 sonate à Kreutzer (1924)**
Henryk Górecki : **Quatuor n°1 Already it is dusk (1988)**
Dimitri Chostakovitch : **Quatuor n°7 opus 108 (1960)**

PRODUCTION : QUATUOR DEBUSSY & ULYSSE MAISON D'ARTISTES / **COPRODUCTION :** LA RAMPE – LA PONATIERE, SCÈNE CONVENTIONNÉE D'ÉCHIROLLES / ACCUEIL EN RÉSIDENCE ET CRÉATION AU THÉÂTRE DES FRANCISCAINS DE BÉZIERS (ACCUEIL EN RÉSIDENCE ET AVANT-PREMIÈRE 2020) ET THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE À LYON (CRÉATION 2021). **LE QUATUOR DEBUSSY EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES), LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LA VILLE DE LYON. IL EST SOUTENU PAR LA MÉTROPOLE DE LYON, LA SPEDIDAM, L'ADAMI, LA MAISON DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE ET LA BANQUE RHÔNE-ALPES. PROJET LAURÉAT DE L'APPEL À PROJET CRÉATIVITÉ CROISÉE DE RENNES MÉTROPLE.**



Soutenu par



Direction régionale
des affaires culturelles



La feuille de salle est téléchargeable sur
la page du spectacle www.halleauxgrains.com

QUATUOR DEBUSSY

Le Quatuor Debussy a la réputation non usurpée d'émailler son parcours glorieux d'étapes fulgurantes et créatives. Délaissant pupitres et partitions, il transforme, quand il en a envie, les concerts traditionnels en spectacles novateurs et uniques. En voici un dont la matière première est l'exploration des sentiments intimes de quatre grands compositeurs d'Europe de l'Est face à celles qui les ont sidérés, envahis, inspirés, sublimés, parfois mis en pièces mais toujours influencés et fascinés. Les épouses, les amantes, les muses, les égéries. Entendez-vous, ce Borodine consommé d'une passion amoureuse pour sa femme, ce Chostakovitch torturé par l'absence de la sienne, Nina, ce Janáček dérégulé par la jalousie. Ce Górecki, enfin, assombri par le crépuscule d'une passion. Entendez-les, mais voyez-les aussi. Car le metteur en scène David Gauchard a pensé et placé l'action de ce concert dans l'atelier d'un peintre, endroit mythifié, hanté parfois par la muse ou le cafard mais où l'on chasse toujours l'inspiration, où on la frôle sans pouvoir la saisir et où enfin, enfin, on réussit à la dominer.

L'artiste plasticien Primat (Benjamin Massé), installé au coeur d'un dispositif numérique, crée des images, en direct, au fil des variations musicales. L'emphase ou la rudesse des coups d'archers, le titillement des pizzicati, la descente de reins des violons, le halètement du bois, la douleur des cordes et les postures corporelles des musiciens viendront instantanément se traduire en images mouvantes et interactives. Mis en abîme, le quatuor à cordes devient alors sujet et se révèle modèle, tout comme le furent les inspiratrices dont il cherche à percer le secret. À la manière d'une performance, *Égérie(s)* à l'ambition démesurée, on a bien le droit de rêver, de déchiffrer les arcanes de la création et d'apercevoir, ne serait-ce que le temps d'une respiration miraculeuse et bouleversante, l'engrenage complexe et subtil qui produit un chef-d'oeuvre, qu'il soit pictural ou musical.

LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Quand le Quatuor Debussy m'a proposé d'accompagner leur prochaine création, je me suis naturellement replongé dans leurs spectacles précédents. J'ai cherché à définir une ligne de sens et/ou esthétique entre les deux, et ce qui m'a frappé le plus c'était à la fois une sorte de sobriété, d'humilité, de dépouillement et le rapport sensible à la lumière. Deux œuvres picturales à la fois différentes et complémentaires qui laissent la part belle à la musique et à l'interprétation. En écoutant la proposition des musiciens autour des grands compositeurs que sont Borodine, Chostakovitch, Janáček, Gorecki, puis en discutant ensemble des œuvres une à une, de leurs sources d'inspirations précises, j'ai tout de suite pensé qu'il fallait à la fois s'inscrire dans la continuité des spectacles précédents puis s'en émanciper doucement.

Quelles muses, quelle(s) Égérie(s) derrière les œuvres ? L'atelier du peintre, l'endroit où l'on cherche, où l'on désespère souvent et où l'on trouve enfin m'est apparu comme un chemin possible, celui de la création.

Installer un artiste plasticien au coeur d'un dispositif (organique et numérique) et créer nos images en direct. Le quatuor à cordes devenant sujet, s'affirmant comme modèle. Partir des origines et aller vers l'inconnu. Jouer des ombres, de la matière phosphorescente, de la lumière d'une flamme à celle des projecteurs, travailler le fusain, la peinture, la bombe puis la peinture numérique. Animer le quatuor enfin pour que l'instrument dessine à son tour de manière interactive. Quel est le trait d'un violon, la ligne d'un alto, l'épaisseur d'un violoncelle... Faire ce voyage à travers la matière, le temps et la création pure.